

Hydrolien : la Bretagne veut sa part du gâteau

Une étude identifie au large de la Bretagne trois sites particulièrement propices à l'installation d'hydroliennes produisant de l'électricité à partir de l'énergie des courants marins.



À l'occasion du salon des énergies de la mer, Seanergy, à Nantes, la région Bretagne a dévoilé une étude réalisée sur le potentiel hydrolien du territoire, mercredi. Cette étude identifie trois sites particulièrement propices à l'installation d'hydroliennes, ces grosses turbines installées au fond de la mer qui produisent de l'électricité à partir de l'énergie des courants marins.

« Nous souhaitons vérifier le potentiel hydrolien de la Bretagne et faire savoir aux opérateurs que nous sommes prêts à les accueillir », indique Daniel Cueff, le vice-président de la région Bretagne en charge de la mer et du littoral.

Mesure de la vitesse des courants

Deux sociétés spécialisées, Actimar, de Brest, et Dynamocan, de Lannion ont conduit l'étude commandée par la région Bretagne. Elles ont

mesuré la vitesse des courants et calculé la puissance installable sur différents sites.

Une vitesse moyenne des courants de 1,2 m par seconde a été retenue comme le seuil à atteindre pour pouvoir installer des hydroliennes. L'étude a identifié trois sites particulièrement propices : l'ouest d'Ouessant, le Fromveur et le raz de Sein (Finistère). « Notre objectif est d'installer 500 mégawatts (MW) sur ces trois sites », précise Daniel Cueff.

500 MW, c'est l'équivalent de la puissance installée du parc éolien de la baie de Saint-Brieuc. La région Bretagne ne manque donc pas d'ambition. Tout dépendra maintenant de l'implication de l'État. L'engouement des opérateurs sera fonction du tarif de rachat de l'électricité qu'il fixera.

L'histoire est un éternel recommencement. L'hydrolien semble de nouveau avoir la faveur des pouvoirs publics après un coup d'arrêt brutal en 2018. Après avoir beaucoup investi pour développer la filière en édifiant une usine pour fabriquer des hydroliennes géantes à Cherbourg (Normandie), l'industriel Naval Group avait alors dû jeter l'éponge, faute de soutien suffisant de l'État.

Le retour en grâce de l'hydrolien est symbolisé par le projet FloWatt de ferme hydrolienne au large de la Normandie. Il prévoit l'installation de sept hydroliennes dans la Manche au niveau du raz Blanchard. Porté par les sociétés Hydroquest et Qair, il va



La Bretagne a déjà l'expérience de l'hydrolien. Ici, l'immersion d'une hydrolienne Sabella D10 en 2015 au large de l'île d'Ouessant. (PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE)

bénéficier d'une aide d'au moins 65 millions d'euros de l'État, a annoncé le ministère de la Transition énergétique le 7 juillet 2023.

La mise en service de FloWatt est prévue pour 2027. « On ne va pas lâcher la bataille de l'hydrolien », a insisté Emmanuel Macron, le 28 novembre 2023, lors des assises de l'économie de la mer, à Nantes. « Nous allons mettre en place des appels d'offres commerciaux pour soutenir cette filière », a-t-il ajouté.

Le pionnier breton Sabella

La Bretagne entend bien avoir sa part du gâteau. « Si l'État confirme sa volonté de relancer l'hydrolien, il ne faudra pas que la Bretagne soit oubliée », souligne Daniel Cueff. Pour

cela, nous devons être prêts. Nous avons un savoir-faire, des ambitions et un potentiel. »

La Bretagne a été pionnière dans le domaine de l'hydrolien. EDF avait installé un site d'essai en mer à Paimpol-Bréhat. La société quimpéroise Sabella avait, elle, développé une technologie d'hydrolienne. Mais, en janvier, ce pionnier breton de l'hydrolien a été mis en liquidation. Les actifs et les 19 salariés ont été repris par Entech, une société quimpéroise partenaire.

Posé sur le fond marin à 55 mètres de profondeur, le démonstrateur D10 de Sabella, lui, tourne toujours au large d'Ouessant, fournissant 15 % des besoins électriques de l'île. **Olivier MÉLENNEC.**